

Un barrage au centre de la Terre

Dossier de
 Martine LE BEC
March 2008

Massif de la Pierre Saint-Martin, au cœur des Pyrénées - La SHEM a relevé un défi vieux de 50 ans : construire un barrage, à 700 mètres de profondeur, au cœur de la montagne. Reportage de Martine LE BEC, H2o avril 2008.

La Verna - Saint-Engrâce

UN BARRAGE AU CENTRE DE LA TERRE

Martine LE BEC

photos P. Bernard, Aboceprero - Suez

H2o - avril 2008

À

Situé au cœur des Pyrénées, à quelques encablures de la frontière espagnole, le massif de la Pierre Saint-Martin est connu des skieurs et randonneurs ; il est surtout réputé auprès des spéléologues. Véritable gruyère de 360 kilomètres de galeries et de cavités, il a été rendu célèbre par la caméra de Aroun Tazieff dans les années 1950. Située à 700 mètres au-dessous du sommet de la montagne, la salle de La Verna est la plus grande jamais découverte en France : une cathédrale, haute de 194 mètres et large de 240 mètres. C'est là, dans cet immense antre que la SHEM, Société Hydroélectrique du Midi - filiale de Suez vient de réaliser une centrale hydroélectrique.

Exemplaire sur le plan environnemental, le chantier a bénéficié du soutien des élus locaux et surtout des fédérations pédestres et de spéléologie ainsi que des associations et des riverains. Le reportage de H2o.

Une cavité souterraine devenue centrale électrique

À

Il faut d'abord monter jusqu'à Sainte-Engrâce, un village éclaté en deux morceaux avec d'un côté, l'église de XI^e siècle, de l'autre, sa mairie, son tabac et son café. Partant de là, on rejoint le barrage sur lequel la SHEM exploite déjà deux usines hydroélectriques, construites en 1917 et 1953, avant d'atteindre un peu plus haut la nouvelle unité, évidemment baptisée La Verna. C'est là qu'il faut abandonner le car, pour prendre les 4x4. Quatre kilomètres de lacets et quelques centaines de mètres plus haut, nous arrivons à l'entrée du tunnel. 660 mètres seulement marqués par deux

ou trois bifurcations, et parfaitement renforcés et nous arrivons sur balcon. Il fait noir et c'est d'abord le bruit assourdissant du torrent qui nous remplit. Formés d'immenses rochers, le balcon est comme posé à mi-hauteur de la salle, une salle énorme dans laquelle pourraient s'empiler six cathédrales Notre-Dame de Paris...

Exploré par Eugène Fournier et Édouard-Alfred Martel dès la fin du 19^{ème} siècle, le massif acquiert sa notoriété avec la découverte, en 1950, par Georges Lépineux du gouffre de la Pierre Saint-Martin, qui constituera le premier accès à la rivière Saint-Vincent. En 1951, cette verticale de 310 mètres, la plus grande du monde à l'époque, est descendue par Georges Lépineux, Marcel Loubens et Haroun Tazieff à l'aide d'un treuil conçu par Max Cosyns, physicien belge. En 1952, une expédition de grande ampleur, prévue à laquelle participe encore Haroun Tazieff tourne au drame : un serre-câble se dévisse, Loubens fait une chute de 15 mètres au cours de sa remontée et déçoit au fond du gouffre. Le corps est enterré sur place, et ne sera ramené à la surface que deux ans plus tard. Ce drame au fond du gouffre le plus profond du monde est relayé par la presse mondiale et sera relaté par Tazieff dans son livre *Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin*. Une plaque située au fond du gouffre commémore le drame.

Jacques Labeyrie a l'idée d'un aménagement hydraulique sur le site. C'était avant même la découverte, en 1953 par une équipe de spéléologues lyonnais, de l'immense salle de La Verna, traversée six mois de l'année par la rivière souterraine. En 1956, EDF s'intéresse au site et entreprend la construction d'un tunnel de 660 mètres de long, devant permettre de rejoindre la salle où sera effectué le captage. À l'époque, l'opérateur historique est en pleine frénésie de construction de barrages hydrauliques, mais le site ne délivre pas la capacité de production électrique escomptée et EDF renonce à son projet en 1960. Le tunnel ne sera plus dès lors emprunté que par les spéléologues, jusqu'en 2006.

Le projet est alors repris par la SHEM, Société Hydroélectrique du Midi - filiale de la SNCF, qui a été reprise en 2006 par Electrabel, du groupe Suez. La société, qui compte 50 usines hydroélectriques dans le Massif Central et les Pyrénées opère depuis longue date dans la région. C'est aussi sûrement cette ancienneté qui a permis à l'opérateur d'obtenir l'agrément des représentants locaux, élus et associatifs. Les collectivités y ont vu la possibilité d'ouvrir le site au tourisme : "Grâce au projet de La Verna, la rivière de Sainte-Engrâce a retrouvé une seconde vie en laissant place à nouveau à la faune et à la flore", renchérit Clément Bosom, président de l'Association agricole de pêche et de protection du milieu aquatique du Pays de Soule. Et pour Jean-François Godard, conseiller technique pour le Comité départemental de spéléologie Pyrénées-Atlantiques, "ce projet est une occasion formidable de démontrer encore une fois que la spéléologie et ses passionnés contribuent au progrès et en l'occurrence celui de l'énergie". Sans le soutien de ces passionnés, aucun barrage n'aurait pu être envisagé ; les ingénieurs de la SHEM en étaient conscients.

De fait, tout a été fait pour inscrire au mieux le projet dans l'environnement. Aucune grosse machine n'a pu pénétrer dans la salle de la Verna. Béton, sable, poutrelles en acier ont donc été acheminés à la main ou sur de petits chariots. Une passerelle qui donne accès à la prise d'eau a été construite le long de la falaise. Elle est elle-même longue par la conduite forcée de 60 centimètres de diamètre, suit sous terre le chemin de la galerie jadis creusée par EDF. À sa sortie de tunnel, c'est toujours enterrée que la conduite plonge dans la vallée jusque la nouvelle usine, située à 900 mètres en contrebas.

Les travaux ont débuté en 2006 et les premiers essais ont été opérés en décembre dernier. L'unité, qui a été mise pour la première fois au réseau en janvier, met dorénavant ses 4 MW de puissance, rapidement mobilisables, au service d'une demande de pointe. L'énergie qu'elle produit recevra aussi dès cette année la certification verte TCEV EE-02. L'investissement - très minoré à cause des travaux d'infrastructures initialement réalisés par EDF - s'est élevé à 6 millions d'euros ; il sera amorti sur dix ans.

D'ici là, vous aurez peut-être déjà visité le site qui devrait assez rapidement être ouvert au public. En avant-première, quelques visites ont été organisées les 5 et 6 avril dans le cadre de la Semaine du Développement Durable. Le Son &

Lumière est prêt .

... en réalité, je me trouvai pris par la passion de la découverte. Et je compris par quoi la speologie tenait ses adeptes : elle agissait sur eux par le plus actif des ferments : l'attrait de l'inconnu.

Le gouffre de la Pierre Saint-Martin, Haroun Tazieff.

À

À Ressources souterraines Fédération française de speologie Comité de speologie des Pyrénées-Atlantiques Association pour la recherche speologique internationale À la Pierre-Saint-Martin Marc Loubens - l'article de Wikipédia